



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

40-41 | octobre 2006

Les branches du savoir dans l'Encyclopédie

---

# De la science de Dieu à la superstition : un enchaînement de l'arbre encyclopédique qui donne à penser

Véronique Le Ru

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/346>

DOI : 10.4000/rde.346

ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 67-76

ISBN : 2-952089-6-4

ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

Véronique Le Ru, « De la science de Dieu à la superstition : un enchaînement de l'arbre encyclopédique qui donne à penser », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 40-41 | octobre 2006, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.346>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

---

# De la science de Dieu à la superstition : un enchaînement de l'arbre encyclopédique qui donne à penser

Véronique Le Ru

---

- 1 Toute l'entreprise encyclopédique est guidée par l'exigence de concilier l'ordre encyclopédique exprimant l'enchaînement raisonné des connaissances et l'ordre alphabétique privilégié par commodité pratique (les deux éditeurs s'en expliquent tour à tour dans le *Prospectus*<sup>1</sup> et dans le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*<sup>2</sup>). Le Système figuré des connaissances est un des trois instruments principaux pour introduire l'ordre encyclopédique des connaissances. Le deuxième instrument utilisé est la mention des sous-titres des articles, ce qu'on a convenu ici d'appeler les désignants, dont le rôle est de fixer la référence de chaque article à la science dont il fait partie, science dont le rang est assigné dans l'ordre encyclopédique par le Système figuré des connaissances. Le troisième instrument est le système des renvois qui ont pour fonction de mettre en relation des articles autour d'un même questionnement et d'indiquer la liaison logique des connaissances que l'ordre alphabétique ne permet pas d'explicitier : « les renvois dans ce Dictionnaire ont cela de particulier qu'ils servent principalement à indiquer la liaison des matières ; au lieu que dans les autres ouvrages de cette espèce, ils ne sont destinés qu'à expliquer un article par un autre » (DP, p. 72).



- 2 D'Alembert présente le Système figuré des connaissances ou l'arbre encyclopédique par l'image de la mappemonde, c'est-à-dire qu'il le conçoit comme une cartographie complète des connaissances dont on dispose. Il ajoute que l'*Encyclopédie* propose deux types de cartes pour nous guider dans le labyrinthe de l'univers. L'arbre encyclopédique est une carte à petite échelle qui offre une vision globale<sup>3</sup> et les articles de l'*Encyclopédie* constituent un deuxième type de carte à grande échelle qui entre dans le détail des choses<sup>4</sup>. On sait que l'arbre encyclopédique n'est pas une simple reprise du Système général de la connaissance humaine proposé par le Chancelier Bacon. Certes les deux éditeurs avouent leur dette envers Bacon en même temps qu'ils annoncent y avoir opéré quelques changements surtout au sein de « la branche philosophique », c'est-à-dire de la colonne de la raison<sup>5</sup>. Ils ont en effet changé l'ordre des colonnes : ils ont placé la raison entre la mémoire et l'imagination et non pas en dernier<sup>6</sup>. Les modifications que nous voudrions analyser pour en comprendre le sens et la portée critique sont celles qui affectent les premiers objets de la connaissance et, plus précisément, la science de Dieu, dans la colonne de la raison.
- 3 Que peut-on inférer de la comparaison entre les plus hauts objets de la raison des deux systèmes ? Premièrement, dans l'*Encyclopédie*, aucune place n'est faite à la *Théologie sacrée* de Bacon dont il est dit que « L'auteur finit par quelques réflexions sur l'usage de la théologie sacrée, qu'il ne divise en aucunes branches »<sup>7</sup>. Cette remarque, notons-le au passage, autorise les éditeurs à scier la branche de la théologie sacrée – ce qu'ils n'ont pas manqué de faire – sans crainte de compromettre un quelconque enchaînement logique du système. Deuxièmement, l'ordre des plus hauts objets de la raison a changé. Bacon plaçait en premier la *Théologie sacrée* et, dans la philosophie, la *Science de Dieu* puis la *Science de l'homme* puis enfin la *Science de la nature*. Le Système figuré de l'*Encyclopédie* place en premier la *Métaphysique générale, ou ontologie ou science de l'être en général, de la possibilité, de l'existence, de la durée, etc.*, ensuite la *Science de Dieu*, puis la *Science de l'homme*, puis enfin la *Science de la nature*. La science de l'homme passe avant

celle de la nature, ce qui pourrait bien être de la griffe de Diderot comme l'atteste l'article ENCYCLOPÉDIE où Diderot exprime sa volonté de centrer l'*Encyclopédie* sur l'homme<sup>8</sup> et justifie ainsi la distribution du Système figuré des connaissances<sup>9</sup>, point que D'Alembert approuve entièrement comme l'atteste le *Discours Préliminaire de l'Encyclopédie*<sup>10</sup>.

- 4 Pour ce qui est de la science de Dieu, Bacon proposait une seule branche, à la suite de la science de Dieu, à savoir la science des anges et des esprits. Le Système de l'*Encyclopédie* présente deux ramifications de la science de Dieu : celle de la *Théologie naturelle* couplée à la *Théologie révélée*, qui engendre *Religion d'où par abus Superstition* et celle de la *Science des esprits bien et malfaisants* qui engendre *Divination* et *Magie noire*.
- 5 La première ramification, éponyme de notre intervention, sent le soufre, si l'on peut dire : elle nous fait en effet passer, via la *Théologie naturelle et révélée*, de la *Science de Dieu* à la *Religion* et à ses abus, c'est-à-dire à la *Superstition*. Les éditeurs procèdent astucieusement pour indiquer cette « liaison dangereuse » de la science de Dieu ou de la théologie à la superstition : ils commencent par reprendre le couple classique de la théologie naturelle et de la théologie révélée mais ils en inversent l'ordre en posant la théologie naturelle avant la théologie révélée. Dans celle-ci, en effet, la raison n'est pas de mise, seule la foi nous convainc de l'autorité des textes sacrés et des vérités qu'ils nous révèlent. Dans celle-là au contraire, la raison se met au service de la foi pour conclure du constat de l'ordre de la nature à la nécessité d'un principe d'ordre ou d'un dessein divin créateur de cet ordre.
- 6 Le pendant attendu du couple de la théologie naturelle et de la théologie révélée devrait être le couple de la religion naturelle et de la religion révélée. Or il n'en est rien, la dernière branche se dédouble en Religion et Superstition. En outre, si l'on fait une lecture strictement linéaire de la ramification, la Théologie naturelle est placée sur la même ligne que la Religion et la Théologie révélée sur la même ligne que la Superstition. On peut également noter que le « D'où par abus » est unique dans tout le Système. Il a pour conséquence de placer dans la même accolade, c'est-à-dire au même niveau de ramification ou de classification du savoir, la Religion et la Superstition alors que le « D'où » aurait dû conduire à placer la Superstition à la suite de la Religion, comme rameau.
- 7 Toutes ces petites modifications et anomalies sont loin d'être anodines du fait qu'elles se produisent presque à la tête de l'arbre encyclopédique, au niveau de la science de Dieu, placée juste en dessous de la *Métaphysique générale*. En effet, par rapport à Bacon, les éditeurs de l'*Encyclopédie* ont fait le choix, nous l'avons dit, de supprimer la théologie sacrée comme niveau transcendant fondateur du savoir et d'y substituer le niveau purement théorique de la *Métaphysique générale*. Ce choix est important philosophiquement : il exprime la volonté expresse des éditeurs de désacraliser le savoir. D'Alembert justifie ce choix en disant que la *Métaphysique générale* est la science des propriétés générales à laquelle empruntent aussi bien l'étude des êtres spirituels que celle des êtres matériels et qu'elle est fondatrice de l'étude des êtres particuliers<sup>11</sup>. Autrement dit, la science de Dieu est considérée, par une conséquence tacite, comme celle d'un être particulier. Mais, non contents de l'audace de ce premier geste, les éditeurs récidivent aussitôt dans un sens cette fois beaucoup plus critique vis-à-vis de la religion en proposant l'enchaînement de la science de Dieu à la superstition. Qui plus est, cet enchaînement, ils le marquent au fer rouge de la rationalité par la

mention logique du « D'où par abus ». Autrement dit, c'est par les chaînes de la raison qu'ils lient la science de Dieu à la superstition.

- 8 Mais, pour confirmer notre lecture, il est temps d'examiner les articles de l'*Encyclopédie* qui peuvent donner chair et sens à cet enchaînement. L'article THÉOLOGIE [ou science de Dieu] ne comporte pas de sous-titre ou de désignant, ce qui indique la difficulté d'en faire explicitement une branche de la *Métaphysique générale* même si, dans l'arbre, la *Science de Dieu* dépend bien de celle-ci. L'article THÉOLOGIE est composé d'une grande partie intitulée THÉOLOGIE et de deux autres parties intitulées THÉOLOGIE MYSTIQUE (de Diderot) et THÉOLOGIE POSITIVE. La partie THÉOLOGIE est anonyme mais elle est probablement de la main de Jaucourt si l'on s'en tient à l'indice d'identification des renvois. Cet indice, en général assez fiable, repose sur le constat que les auteurs se réfèrent souvent à leurs propres articles dans les renvois, sans doute par un penchant naturel à l'autoréférence, mais aussi parce qu'ils sont sûrs que ces articles sont ou seront écrits. Or, sur les sept renvois de THÉOLOGIE, quatre se réfèrent à des articles signés de Jaucourt au moins pour la partie Mythologie<sup>12</sup>. L'hypothèse que Jaucourt soit l'auteur de l'article THÉOLOGIE est encore renforcée par sa place dans le volume XVI paru en 1765 : on sait en effet que Jaucourt a beaucoup écrit dans les derniers volumes.
- 9 Si l'on en vient à présent au contenu de l'article THÉOLOGIE, il est fidèle à la classification du Système figuré des connaissances : il reprend la première division de la *Science de Dieu* ou *Théologie* en *Théologie naturelle* et *Théologie surnaturelle* [ou révélée]. La fin de l'article développe précisément la question de la priorité des vérités : faut-il donner la priorité aux vérités de foi (et à la théologie révélée) ou aux axiomes ou premiers principes de la raison ? Cette question avait été symboliquement tranchée dans le Système figuré des connaissances puisque le premier niveau fondateur du savoir était celui de la *Métaphysique générale* en dessous duquel se trouvait la *Science de Dieu* ou *Théologie*. L'argument final de Jaucourt est de dire que pour adhérer aux vérités de foi, il faut s'en remettre à la raison sur laquelle elles s'appuient<sup>13</sup>. Cet argument est remarquable, il réussit le coup de force d'inverser la position traditionnelle de la raison vis-à-vis de la foi : la raison n'est plus la servante de la théologie ni inféodée à la foi mais elle en est le fondement. Par conséquent, la priorité marquée dans l'arbre encyclopédique de la métaphysique générale sur la science de Dieu et la théologie révélée est ici pleinement justifiée.
- 10 C'est encore à Jaucourt que l'on doit l'article RELIGION qui a pour sous-titre le désignant attendu (*Théolog.*). Jaucourt signe les parties RELIGION des Grecs et RELIGION CHRÉTIENNE et, si l'on se fie à l'indice d'identification des renvois de l'ensemble de l'article, on peut supposer qu'il a rédigé l'article en entier. L'article RELIGION commence par distinguer la religion naturelle, c'est-à-dire rationnelle, et la religion révélée, couple répondant à celui de la théologie naturelle et de la théologie révélée. Suit un résumé de l'article DÉISTES (*Théolog.*) de l'abbé Mallet et la reprise de sa conclusion : pour prouver que la religion naturelle ne suffit pas, il faut démontrer aux déistes l'existence et la vérité de la révélation. Cependant, la suite de l'article RELIGION ne consacre aucune partie à la religion révélée mais, en revanche, un très long développement à la partie RELIGION NATURELLE. On peut voir, dans cette absence de partie sur la religion révélée et dans le développement disproportionné de la partie RELIGION NATURELLE, une confirmation de l'importance octroyée à la raison et finalement au déisme que l'on avait déjà constatée dans l'article THÉOLOGIE. Ceci est encore renforcé par le désignant (*Morale*) de la partie RELIGION NATURELLE<sup>14</sup>. En effet,

la branche Morale est totalement détachée de la Science de Dieu, elle se situe, dans l'arbre, entre la logique et les mathématiques. Par conséquent, l'équivalence que propose Jaucourt de la religion naturelle et de la morale exprime une laïcisation de la religion naturelle.

- 11 Quant à l'article SUPERSTITION, il a pour sous-titre (*Métaphys. et Philosop.*), notons que ces deux désignants auraient pu être ceux de l'article THÉOLOGIE. Il est lui aussi signé par Jaucourt. La superstition y est définie comme « tout excès de la religion en général ». C'est « un culte de religion, faux, mal dirigé, plein de vaines terreurs, contraire à la raison et aux saines idées que l'on doit avoir de l'Être suprême »<sup>15</sup>. Jaucourt oppose ici clairement la superstition à la raison qui apparaît, au fil des articles, comme la caution de la saine théologie et de la saine religion. Il ajoute que la superstition est « le plus terrible fléau de l'humanité »<sup>16</sup>. Il compare ensuite la superstition à l'athéisme bien moins dangereux en ce qu'il « ne détruit point [...] les sentiments naturels, ne porte aucune atteinte aux lois, ni aux mœurs du peuple » alors que la superstition « est un tyran despotique qui fait tout céder à ses chimères. [...] Un athée est intéressé à la tranquillité publique, par l'amour de son propre repos ; mais la superstition fanatique, née du trouble de l'imagination, renverse les empires »<sup>17</sup>. Et la référence attendue tombe : « Voyez comme l'auteur de la *Henriade* peint les tristes effets de cette démence »<sup>18</sup>. L'auteur attendu, c'est en effet Voltaire qui a lancé, dans une lettre à Damilaville de 1762, ce qui allait devenir le véritable mot d'ordre des encyclopédistes, à savoir « Écrasons l'inf... », c'est-à-dire toutes les formes de fanatisme et de superstition.
- 12 La fin de l'article SUPERSTITION renvoie à l'article FANATISME défini comme la mise en action de la superstition. Et de Jaucourt conclut par une remarque à propos de cet article signé Deleyre : « c'est un des beaux et des bons articles de l'Encyclopédie »<sup>19</sup>. Effectivement, l'article FANATISME (*Philosophie*), par la critique qu'il opère du fanatisme, donne à penser, c'est le moins qu'on puisse dire. Deleyre est un ami de Diderot. D'origine modeste comme lui, il s'élève par ses travaux littéraires. Après avoir été jésuite, il reçoit la protection des Grands. Son amitié envers Diderot ne l'empêche pas de critiquer son article AUTORITÉ POLITIQUE, dont il juge la fin trop conciliante dans l'affirmation que le peuple, aussi vexé soit-il, n'a pas le droit de résister au monarque<sup>20</sup>. À ce sujet, Deleyre écrit à Jean-Jacques Rousseau : « La fin de cet article ne répond pas au commencement : il ne faut pas toucher à ce qu'on ne peut manier à son gré. Pour peu qu'une âme forte montre de faiblesse, elle détruit son propre ouvrage »<sup>21</sup>. Dans l'article FANATISME, il ne tombe certes pas dans ce défaut, il n'hésite pas à dire que le fanatisme transforme la religion en impiété. Il conclut même qu'il « a fait beaucoup plus de mal au monde que l'impiété »<sup>22</sup>. Après avoir dénoncé toutes les formes du fanatisme des différentes religions, Deleyre analyse le développement du fanatisme comme une conséquence de la confusion de la religion et du gouvernement<sup>23</sup>. Pour remédier à ces excès, Deleyre ose proposer, sous la forme d'un dialogue fictif, la séparation de l'Église et de l'État<sup>24</sup>.
- 13 Cependant, avant d'en arriver à cette critique radicale de la confusion des pouvoirs politique et religieux dénoncée comme la mère du fanatisme, Deleyre avait pris soin, à trois reprises, de mettre en garde le lecteur contre une lecture hâtive qui le pousserait à confondre les abus de la religion avec la superstition. La première mise en garde est énoncée ainsi : « Si quelque lecteur avait l'injustice de confondre les abus de la vraie religion avec les principes monstrueux de la superstition, nous rejetons sur lui d'avance

tout l'odieux de sa pernicieuse logique »<sup>25</sup>. Or cette pernicieuse logique est exactement celle de l'arbre encyclopédique censé éclairer le lecteur sur l'articulation des connaissances. En effet, lors de notre analyse de l'enchaînement de la science de Dieu à la superstition, nous avons souligné le fait que c'est le seul enchaînement de tout le Système où est indiquée explicitement le statut logique de conséquence : *Religion d'où par abus Superstition*, ce qui lie de manière irréductible la religion à la superstition et fait explicitement de la superstition une conséquence des abus de la religion. La deuxième occurrence de l'avertissement au lecteur concerne la légitimité de la critique des abus de la religion et du fanatisme : « décrier l'abus de la religion est-ce un bien pour la vôtre ? »<sup>26</sup>, demande Deleyre. Et il répond : si cette critique est universelle et ne concerne pas une religion ou une nation particulière, elle est légitime<sup>27</sup>. La troisième occurrence exprime de nouveau une distance de Deleyre par rapport à l'arbre encyclopédique et, plus précisément, par rapport au statut de conséquence abusive de la religion que l'arbre confère à la superstition : « Ceux-là [les lecteurs clairvoyants] ne commettront pas l'injustice de rejeter sur la religion, des abus qui viennent de l'ignorance des hommes ». Il ajoute que la loi du christianisme qui ordonne d'aimer tous les hommes ne permet pas de « maudire ceux qui bénissent Dieu dans une autre langue. Ce n'est pas à elle qu'on imputera ces fleuves de sang que le *fanatisme* a fait couler »<sup>28</sup>.

- 14 Mais, une fois ces trois précautions prises, Deleyre n'hésite plus à décrire toutes les horreurs des guerres de religion<sup>29</sup> et à définir le fanatisme comme « l'effet d'une fausse conscience qui abuse des choses sacrées, et qui asservit la religion aux caprices de l'imagination et aux dérèglements des passions »<sup>30</sup>. Cette définition lui permet de conclure que le fanatisme a renversé la religion en impiété et qu'il a fait beaucoup plus de mal au monde que l'athéisme. Pour éviter le fanatisme, il faut défaire la coalition des prêtres et des rois, fondatrice de l'autorité politique d'origine prétendument divine. Il faut laïciser l'autorité politique de manière à donner les moyens au peuple de résister au monarque s'il abuse de son pouvoir.
- 15 Si l'on sépare l'Église et l'État, on n'a plus aucune raison d'adhérer au dogme de l'autorité absolue du monarque comme image de Dieu sur terre. On a alors des armes pour contester la soumission inconditionnelle du peuple à son Souverain<sup>31</sup> et on a toutes les raisons de se rallier à l'enchaînement subversif de l'arbre encyclopédique qui propose au lecteur-écureuil de cheminer de branche en branche de la science de Dieu à la superstition et au fanatisme.

---

## NOTES

1. Voir *Discours Préliminaire de l'Encyclopédie* (titre abrégé en DP) Paris, Vrin, 1984, p. 133-134. Nous avons choisi comme référence du *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* la reprise éditée par Picavet chez Vrin de la 3<sup>e</sup> édition des *Mélanges* parus à Amsterdam en 1763, Paris, 1984. La reprise par Vrin a en effet pour avantage de donner toutes les variantes du texte que D'Alembert a faites entre 1751 et 1763. Le texte se décompose en trois parties : la première et la dernière sont de D'Alembert (p. 11-126 et p. 153-161), la deuxième partie (le *Prospectus* de 1750) est de Diderot (p.

126-152). Ce texte a été republié dernièrement (en 2000) chez Vrin avec une introduction et des notes fort éclairantes de Michel Malherbe.

2. Voir DP, p. 71-72.

3. Voir DP, p. 60 : « C'est une espèce de mappemonde qui doit montrer les principaux pays, leur position et leur dépendance mutuelle, le chemin en ligne droite qu'il y a de l'un à l'autre ; chemin souvent coupé par mille obstacles, qui ne peuvent être connus dans chaque pays que des habitants ou des voyageurs, et qui ne sauraient être montrés que dans des cartes particulières fort détaillées ».

4. Voir DP, p. 60 : « Ces cartes particulières seront les différents articles de l'Encyclopédie, et l'Arbre ou Système figuré en sera la mappemonde ».

5. Voir les Observations sur la division des sciences du chancelier Bacon DP, p. 176 : « Cet aveu n'empêche pas néanmoins qu'il n'y ait un très grand nombre de choses, surtout dans la branche philosophique, que nous ne devons nullement à Bacon : il est facile au lecteur d'en juger. Mais, pour apercevoir le rapport et la différence des deux arbres, il ne faut pas seulement examiner si on y a parlé des mêmes choses, il faut voir si la disposition est la même ». Voir aussi DP, p. 62 où D'Alembert déclare à propos du choix de l'arbre encyclopédique et de la division du savoir : « Nous devons cette division à un auteur célèbre [...] nous avons pourtant cru y devoir faire quelques changements, dont nous rendrons compte ».

6. Voir DP, p. 64 : « Si nous plaçons la raison avant l'imagination, cet ordre nous paraît bien fondé et conforme au progrès naturel des opérations de l'esprit : l'imagination est une faculté créatrice ; et l'esprit, avant que de songer à créer, commence par raisonner sur ce qu'il voit et ce qu'il connaît. Un autre motif qui doit déterminer à placer la raison avant l'imagination, c'est que dans cette dernière faculté de l'âme, les deux autres se trouvent réunies jusqu'à un certain point, et que la raison s'y joint à la mémoire ».

7. Voir les Observations sur la division des sciences du chancelier Bacon DP, p. 181.

8. *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson, David, Le Breton et Durand, 35 vol., 1751-1780 ; rééd. Fromann, 1966-1967, t. V, 1755, p. 641a : « Pourquoi n'introduirons-nous pas l'homme dans notre ouvrage comme il est placé dans l'univers ? Pourquoi n'en ferons-nous pas un centre commun ? ».

9. *Ibid.*, p. 641ab : « Voilà ce qui nous a déterminé à chercher dans les facultés principales de l'homme, la division générale à laquelle nous avons subordonné notre travail. [...] L'homme est le terme unique d'où il faut partir, et auquel il faut tout ramener, si l'on veut plaire, intéresser, toucher jusque dans les considérations les plus arides et les détails les plus secs. Abstraction faite de mon existence et du bonheur de mes semblables, que m'importe le reste de la nature ? ».

10. Voir DP, p. 66 : « Au-dessous de cet Être suprême sont les esprits créés dont la Révélation nous apprend l'existence. Ensuite vient l'homme, qui composé de deux principes, tient par son âme aux esprits, et par son corps au monde matériel ; et enfin ce vaste univers que nous appelons le monde corporel ou la Nature. Nous ignorons pourquoi l'auteur célèbre qui nous sert de guide dans cette distribution, a placé la nature avant l'homme dans son système : il semble au contraire que tout engage à placer l'homme sur le passage qui sépare Dieu et les esprits d'avec les corps ».

11. Voir DP, p. 66-67 : « Les êtres tant spirituels que matériels sur lesquels elle [la raison] s'exerce, ayant quelques propriétés générales, comme l'existence, la possibilité, la durée ; l'examen de ces propriétés forme d'abord cette branche de la philosophie, dont toutes les autres empruntent en partie leurs principes : on la nomme l'Ontologie ou science de l'être, ou Métaphysique générale. Nous descendons de là aux différents êtres particuliers [dont Dieu !] ». Voir aussi l'article ENCYCLOPÉDIE de Diderot *Enc.*, V, 642b.

12. Il s'agit des renvois aux articles FABLE, GÉNIE, MYTHOLOGIE et THALMUD ; on a deux autres renvois à des articles anonymes (RABBINS et THÉOGONIE) et un renvoi à l'article DÉMON traduit de Chambers et repris par l'abbé Mallet (G).

13. Voir l'article THÉOLOGIE *Enc.*, XVI, 251 : « pourquoi croyons-nous à la révélation ? parce que nous savons que Dieu est la vérité par essence, qui ne peut ni tromper ni être trompé ; et qui est-ce qui nous manifeste cette vérité ? la raison sans doute ; c'est elle aussi qui par les divers motifs de crédibilité nous persuade que Jésus-Christ est le messie, et que sa religion est la seule véritable : si donc la raison nous mène comme par la main jusqu'à la foi, et si elle en est en quelque sorte le fondement, pourquoi veut-on que les conclusions théologiques qu'on avoue être moins certaines que les vérités de foi, le soient davantage que les axiomes ou premiers principes de la raison ? ».

14. Ce désignant était annoncé par la définition préalable que Jaucourt donne de la religion naturelle : « On l'appelle *morale* ou *éthique*, parce qu'elle concerne immédiatement les mœurs et les devoirs des hommes les uns envers les autres, et envers eux-mêmes considérés comme créatures de l'Être suprême », voir l'article RELIGION *Enc.*, XIV, 78b-79a.

15. Voir l'article SUPERSTITION *Enc.*, XV, 670.

16. *Ibid.*

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*

19. Voir l'article SUPERSTITION *Enc.*, XV, 670.

20. Diderot, à la fin de l'article AUTORITÉ POLITIQUE, écrit en effet : « Quant aux sujets, la première loi que la religion, la raison et leur nature leur imposent est de respecter eux-mêmes les conditions du contrat qu'ils ont fait, [...] d'honorer et de craindre leur maître, comme celui par lequel ils ont voulu que l'image de Dieu leur fût présente et visible sur la terre [...], si jamais il leur arrivait d'avoir un roi injuste ambitieux et violent, de n'opposer au malheur qu'un seul remède, celui de l'apaiser par leur soumission, et de fléchir Dieu par leurs prières » *Enc.*, I, 900.

21. Lettre de A. Deleyre à J.-J. Rousseau du 3 juillet 1756 *Correspondance générale*, édition Dufour-Plan, Genève, 1924-1936 reprise chez Droz, 1953, 20 tomes, t. II, p. 287.

22. Voir l'article FANATISME *Enc.*, VI, 400b-401a paru en 1756.

23. Voir l'article FANATISME *Enc.*, VI, 399 : « Ou le gouvernement est absolument fondé sur la religion, comme chez les Mahométans ; alors le fanatisme se tourne principalement au dehors, et rend ce peuple ennemi du genre humain par un principe de zèle ; ou la religion entre dans le gouvernement comme le Christianisme descendu du ciel pour sauver tous les peuples ; alors le zèle, quand il est mal entendu, peut quelquefois diviser les citoyens par des guerres intestines. [...] Il doit arriver alors qu'un peuple ne pouvant allier le devoir de citoyen avec celui de croyant, ébranle tour à tour l'autorité du Prince et celle de l'Église ».

24. Voir l'article FANATISME *Enc.*, VI, 400 : « Que si vous préféreriez les périls inséparables de la liberté, à l'oppression continuelle, serait-il mieux de mettre votre souverain à l'abri de toute domination étrangère, et qu'il n'y eût qu'un seul chef dans l'État ? *Mais s'il n'y a point de barrière au pouvoir du souverain...Hé quoi ! ne nous reste-t-il pas des lois fondamentales et des corps intermédiaires ? Il s'ensuivrait donc une réforme générale dans le corps dévoué au culte religieux.* Mais serait-ce un malheur qu'un corps trop puissant perdît quelque chose, si tant d'autres devaient y gagner ? ».

25. Voir l'article FANATISME *Enc.*, VI, 393.

26. Voir l'article FANATISME *Enc.*, VI, 395.

27. *Ibid.* : « comme on parle ici pour toutes les nations et pour tous les siècles, on deviendrait suspect au grand nombre de lecteurs qui veulent s'éclairer en s'accommodant au langage d'une légère portion de la terre. Ceux qui sont persuadés, n'ont pas besoin de preuves ; et ceux qui ne le sont pas, sans doute ne veulent pas l'être : ainsi ne balancez pas à détester le *fanatisme* partout où vous le verrez, fût-il au milieu de vous ».

28. Voir l'article FANATISME *Enc.*, VI, 396.

29. Parmi ces horreurs, on peut retenir celle qui consiste à marquer les hérétiques comme on marque les arbres à abattre : « car ainsi que dans une forêt on a soin de marquer d'avance à

l'écorce les arbres qu'on a résolu de couper, de même jetait-on des notes d'hérésie ou de magie sur tous ceux qu'on voulait dépouiller ou brûler » (FANATISME *Enc.*, VI, 396).

30. Voir l'article FANATISME *Enc.*, VI, 397.

31. Ce que prônait Diderot, au grand dam d'A. Deleyre, à la fin de son article AUTORITÉ POLITIQUE.

---

## RÉSUMÉS

Notre propos est d'analyser une des premières ramifications de l'arbre encyclopédique, à savoir celle qui nous fait passer, via la *Théologie naturelle et révélée*, de la *Science de Dieu* à la *Religion* et à ses abus, c'est-à-dire à la *Superstition*. Les éditeurs procèdent astucieusement pour indiquer cette « liaison dangereuse » de la science de Dieu à la superstition : ils commencent par reprendre le couple classique de la théologie naturelle et de la théologie révélée, mais ils en inversent l'ordre en posant la théologie naturelle avant la théologie révélée. Cette inversion a un effet considérable, elle réussit le coup de force de privilégier la raison vis-à-vis de la foi : la raison n'est plus servante de la théologie ni inféodée à la foi, mais elle en est le fondement. On peut vérifier l'efficace de cet enchaînement de l'arbre dans les articles qui s'y rapportent.

### **From the science of god to superstition**

This article analyses one of the first branches of the encyclopedic tree, namely the branch which leads us from the 'Science of God', via 'Natural and Revealed Theology' to 'Religion' and its abuse, or 'Superstition'. The editors cleverly indicate this 'dangerous liaison' of the 'science of god' and 'superstition' by beginning with the classic couple natural and revealed theology but by reversing their order and putting natural before revealed theology. The considerable effect of this reversal is to impose the superiority of reason over faith; reason is no longer the servant of theology or dependent on faith but is instead its foundation. The functioning of this link in the tree is here studied through the relevant articles.

## AUTEUR

VÉRONIQUE LE RU

Université de Reims